

Le projet en bref

Depuis 2014, un travail collectif de mutualisation d'essais et d'expériences d'éleveurs caprins et bovins dans le Sud de l'Indre et Loire est mené avec l'objectif, à terme, de gagner en autonomie alimentaire, fourragère et protéique. Le groupe d'une douzaine d'exploitations est constitué par des agriculteurs membres de trois Cuma de la commune de Charnizay. Leur action a été structurée de 2014 à 2015 par un soutien du CASDAR via l'appel à projets Mobilisation Collective pour l'Agroécologie (MCAE), et se poursuit depuis dans le cadre d'un GIEE.

Le travail collectif dans le cadre du projet Casdar / MCAE reposait sur trois actions :

- la mise en place de mélanges graminées-légumineuses dans les prairies ou en interculture pour améliorer la valeur

alimentaire du fourrage et en particulier sa valeur protéique,

- l'optimisation de la mécanisation de la récolte des fourrages prairiaux pour améliorer la qualité de fauche en conservant au maximum l'intégralité de la plante,
- et la réorganisation des chantiers pour améliorer l'organisation du travail suite à l'optimisation du parc matériel des Cuma, afin de réduire les charges de mécanisation.

Les éleveurs entendent ainsi améliorer leurs performances technico-économiques en améliorant l'efficacité technique de leurs systèmes productifs.

Le groupe en bref

Les éleveurs concernés par le projet sont actuellement regroupés au sein d'un GIEE. Regroupant initialement une quinzaine d'exploitations, le groupe est dorénavant constitué de 11 élevages caprins et bovins qui sont membres de trois Cuma de la commune de Charnizay, en Touraine du sud, dans l'Indre-et-Loire. Ils sont tous impliqués dans les trois Cuma, car les activités y sont complémentaires. Les éleveurs se connaissaient déjà auparavant par les activités des Cuma, voire du GDA Sud Touraine.

Ces élevages sont conduits en agriculture conventionnelle. Les deux éleveurs caprins sont dans l'AOC Sainte-Maure-de-Touraine. Les exploitations ont des tailles variables, allant de 80 à 240 ha. Ce sont des élevages spécialisés, avec souvent une production céréalière complémentaire : en plus des deux élevages en caprins lait, on recense un élevage en bovins viande et les huit autres élèvent des

vaches laitières. L'ensemble de ces 11 exploitations représente près d'une trentaine d'actifs permanents. En effet, seuls deux élevages sont conduits par un seul actif (dont l'un avec salarié), tandis que les autres comptent plusieurs associés : quatre sont des exploitations sociétaires intergénérationnelles, deux sont conduites par des couples tandis que les cinq autres comptent deux associés de même génération (dont quatre avec des liens familiaux entre eux).

Tous commercialisent en filières longues. Une majorité des élevages sont conduits en hors-sol et cinq élevages bovins lait sont équipés de robots de traite. La production d'un fourrage de qualité est primordiale pour ces éleveurs. Les essais propres au groupe se font sur les exploitations agricoles impliquées. Le travail de ce groupe bénéficie de l'appui des animateurs de la FDCuma et d'un conseiller du GDA Sud Touraine.

Le contexte agricole

Les exploitations agricoles concernées par le projet se situent à Charnizay, une commune localisée dans le sud de la Touraine. Ce territoire est caractérisé par un paysage vallonné et arboré avec plusieurs massifs forestiers au nord et au sud et des landes en lisière de forêts. Le territoire compte neuf zones humides, en particulier dans le sud. Une partie de la commune est classée en Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF). Les sols sont argileux à argilo-calcaires et humides. Les hivers sont doux et pluvieux et les étés sont doux.

La commune est essentiellement rurale, avec une forte densité d'élevage. Au XIXe siècle, elle s'est transformée et adaptée à l'élevage des bovins, avec une implantation de bocages et de prairies. Actuellement, un début de déprise de l'élevage s'observe sur le territoire, avec l'émergence d'un phénomène de céréalisation de l'agriculture locale.

La présence des trois Cuma et du GDA sur le territoire a permis de créer des liens professionnels forts entre les agriculteurs, ce qui est mis en avant dans le discours des acteurs locaux pour y expliquer la moindre diminution du nombre d'exploitations comparativement au reste du département.

Deux coopératives laitières valorisent le lait des éleveurs du groupe. D'une part, le groupe Eurial Poitouraine possède une laiterie à 50 km et collecte du lait de vache sur le territoire. D'autre part, la laiterie de Verneuil, à 20 km de Charnizay, collecte le lait de vache et de chèvre, ce dernier étant valorisé pour la fabrication du fromage AOP Sainte-Maure-de-Touraine. Des réflexions sont en cours au sein de cette coopérative pour introduire un paiement différencié du lait de vache favorisant les élevages qui maintiennent le pâturage, ce qui permettrait ainsi de développer un levier de distinction de ces produits sur le marché.

Ces exploitations sont touchées par la crise actuelle de l'élevage. Les éleveurs sont fortement soumis aux prix fluctuants pour la vente de leurs produits, ainsi qu'à la volatilité du prix des matières premières. Les éleveurs cherchent à avoir davantage de maîtrise de leurs coûts de production.

Des agriculteurs souhaitent aussi anticiper sur des futures exigences réglementaires susceptibles d'intervenir dans le cadre du bassin versant.

Le groupe et la démarche collective

Différentes démarches collectives existent sur le territoire. Historiquement, deux Cuma se sont créées dans les années 80 sur la commune, issues de deux groupes d'agriculteurs structurés par de précédentes expériences de coopération entre eux. La troisième Cuma s'est créée plus tard par extension d'une des deux Cuma. Aujourd'hui, les trois Cuma ont des activités complémentaires pour répondre aux besoins des éleveurs concernant les chantiers de récolte (moisson, fenaison, ensilage). En 2012, ces trois Cuma ont investi dans un hangar pour remiser l'ensemble de leurs matériels sous un même abri. Ce regroupement de l'ensemble des matériels dans un même lieu a permis une meilleure prise de conscience des possibilités d'optimisation.

La plupart des éleveurs du groupe ont participé ou participent aux activités du Groupement de Développement Agricole du canton (GDA Sud Touraine). Celui-ci organise des activités sur diverses thématiques comme l'agriculture de conservation ou l'homéopathie animale. Ainsi, il a conduit ces dernières années des essais sur des mélanges céréales-légumineuses pour la production d'ensilage dans les élevages bovin lait. Des collaborations ont existé auparavant entre le GDA et les

La mise en place de légumineuses sur ces exploitations a donc plusieurs intérêts face aux enjeux agricoles : (i) l'amélioration de la qualité protéique des fourrages, permettant de (ii) réduire l'achat de concentrés, ainsi que (iii) l'achat et l'utilisation d'engrais de synthèse.

Cuma, comme l'organisation d'un salon « MECA-FOURRAGES » en 2010.

Le projet actuel est né de questions qui ont émergé principalement dans l'une des Cuma, suite à l'initiative de l'un des adhérents d'investir dans un séchoir en grange individuel pour améliorer sa production fourragère, tant en qualité qu'en quantité. Les discussions sur les conséquences de cet investissement sur l'activité de la Cuma ont mis en évidence une préoccupation commune à de nombreux éleveurs d'évoluer vers davantage d'autonomie alimentaire. Les responsables ont donc décidé de mutualiser les questions et expériences individuelles dans un groupe, en mettant à plat l'ensemble des interactions agronomiques, techniques, économiques et organisationnelles soulevées par cette orientation. Durant l'été 2013, ils ont donc décidé de répondre à un appel à projets du CASDAR, appelé Mobilisation Collective pour l'Agro-Écologie (MCAE), afin de structurer ce travail collectif et financer un appui technique de la FDCuma et du GDA. L'approche collective devait permettre aux leaders de sécuriser leurs expérimentations et, grâce aux dynamiques de groupe, d'amener les autres agriculteurs à s'orienter vers des systèmes fourragers plus autonomes.

Description plus détaillée du projet

L'objectif principal du groupe est de permettre aux élevages de gagner en autonomie alimentaire. Plus précisément, il s'agit d'optimiser la productivité fourragère des exploitations grâce à une gestion plus durable des prairies et à une optimisation de la mécanisation et de l'organisation collective des chantiers de récolte, afin de mieux maîtriser les coûts de production.

Sur les deux années du projet CASDAR, l'ensemble des études à mener a été divisé en quatre actions.

1) La première action consistait en une étude agronomique de mélanges graminées-légumineuses dans les prairies. Plusieurs essais de prairies multi-espèces avec des proportions variables de légumineuses ont été menés sur les deux campagnes culturales et sur trois exploitations du groupe, afin d'analyser en vert leurs valeurs alimentaires (MS, UFL, MAT, PDIN, PDIE, PDIA).

2) Ensuite, le groupe a testé différentes chaînes de récolte (faucheuse avec ou sans conditionneur, faneuse, andaineur), à l'aide de différents matériels en propriété dans les Cuma, en vue d'étudier leur efficacité sur la vitesse de séchage du fourrage, du débit de chantier, du coût global et des incidences sur les valeurs alimentaires du foin. Le groupement a, à cet effet, testé l'efficacité d'un retourneur d'andains DION, annoncé comme le plus

respectueux pour les légumineuses, qu'ils ont emprunté pour l'occasion dans l'éventualité d'en acheter un.

3) Des diagnostics ont également été réalisés sur les parcs matériels individuels et des trois Cuma, dans l'objectif de réduire les charges de mécanisation, en allant plus loin dans l'investissement collectif des équipements. Cette action s'est concrétisée par l'achat en Cuma d'un groupe de fauche avec tracteur (en 2014), par la réduction du nombre de presses dans les Cuma (en 2015) et par l'investissement dans une faneuse grand format (fin 2015) (en conséquence des nouveaux besoins liés au séchage en grange).

4) De fait, une réorganisation des chantiers et de la main d'œuvre pour la récolte apparaissait nécessaire. Différents entretiens-diagnostics individuels ont été menés sur les exploitations par l'animatrice de la FDCuma. Ceux-ci révèlent qu'aujourd'hui les agriculteurs s'en sortent avec de l'entraide informelle, mais les conditions de travail pendant les pics d'activités restent tendues. Des marges de progrès sont envisageables pour accroître la productivité. Plusieurs propositions ont été faites : fusion des trois Cuma, mise en place d'une banque de travail pour formaliser l'entraide et recours à de la main d'œuvre salariée (notamment pour la conduite de tracteur pendant les récoltes). Cette action est encore au stade de la réflexion.

Le travail en commun des membres de ce groupe est suivi administrativement et techniquement par la FDCuma d'Indre-et-Loire et le GDA Sud Touraine, avec le soutien de partenaires (en particulier la Chambre d'Agriculture et Arvalis). Des réunions de restitution des résultats ont été faites sur les deux années.

Pour mener à bien ce projet, le groupe a bénéficié des financements CASDAR issus de la réponse à l'appel à projet MCAE. Pour l'investissement dans de nouveaux matériels, le groupement a aussi reçu une aide du Pays de la Touraine Côté Sud dans le cadre d'un financement du Conseil Régional, en plus d'avoir fait un emprunt à moyen terme.

L'ensemble des actions conduites au cours du projet a montré des premiers résultats, mais il apparaît que deux années étaient trop courtes pour tirer les bonnes conclusions et mener jusqu'au bout les réflexions par rapport aux besoins et attentes des agriculteurs du groupe. Les Cuma de Charnizay entendent donc

poursuivre les études, pour (i) voir l'évolution des essais de mélanges enrichis en légumineuses sur la totalité de vie de la prairie (cinq ans) et (ii) continuer la réflexion sur l'optimisation du parc matériel et de l'organisation des chantiers vers toujours plus de performance.

L'éventualité d'équiper le groupe de fauche d'un andaineur à tapis a été évoquée. Les membres du GIEE s'interrogent aussi sur l'opportunité de produire dans le groupe des semences de manière à répondre aux différents besoins d'espèces fourragères dans les exploitations concernées, tout en maîtrisant les coûts d'ensemencement. Jusque-là, le conseiller du GDA a assuré le travail de recherche des semences nécessaires aux expérimentations auprès des différents opérateurs d'agrofourniture du territoire et au-delà. En effet, il n'est pas facile de trouver la diversité des légumineuses souhaitées par les éleveurs auprès des opérateurs locaux.

En 2016, le groupe a été reconnu GIEE, ce qui lui offre un cadre structurant pour son travail à venir.

Premiers retours d'expérience

En ce qui concerne plus précisément les légumineuses, celles-ci ont un bénéfice certain sur la qualité alimentaire des fourrages : plus la proportion de légumineuses dans la prairie est importante, plus la valeur protéique du fourrage s'en trouve augmentée. Les agriculteurs qui ont mené les essais pour le projet ont déjà vu leurs achats de concentrés diminuer. Néanmoins, des adaptations sur la conduite technique des légumineuses sont à prévoir dans le futur (date de semis précoce des légumineuses, association avec des graminées tardives, précédent cultural, désherbage et fertilisation azotée adaptés). Aussi, ces premiers résultats n'ont pas convaincu tous les éleveurs, en particulier certains des éleveurs bovins qui préfèrent se tourner davantage vers des mélanges à ensiler. Au contraire, l'un des éleveurs laitiers avec robot de traite ayant expérimenté des méteils souhaite se tourner davantage vers l'enrichissement de ses prairies en légumineuses en s'appuyant sur les acquis de ces expérimentations, suite à des retards d'implantation de maïs après des récoltes tardives de méteils en 2016. Il réfléchit à remettre ses vaches au pâturage.

Les essais de chaînes de récolte ont montré que le retourneur d'andains DION associé à une faucheuse simple s'avère être la solution procurant la meilleure qualité de fourrage, mais aussi la solution la plus longue en séchage et la plus coûteuse. La poursuite d'essais sur différents matériels de récolte semble donc nécessaire.

La réflexion autour de la réorganisation des chantiers et de la main d'œuvre s'est révélée plus complexe à conduire pour l'animatrice de la FDCuma. Les avis sont partagés sur la mise en place d'une banque d'entraide généralisée à tous les adhérents et sur une embauche par les Cuma. Le contexte actuel en bovin lait est très inquiétant et il existe des risques de cessation d'activité qui bloquent ce dernier projet. Cette complexité des discussions autour de l'organisation du travail a peu été anticipée lors de la préparation du projet. L'analyse sociologique actuellement en cours révèle que les différents groupes d'entraide fonctionnant pour les activités de fenaison et d'ensilage peuvent constituer des opportunités de dialogue et d'échange pour les agriculteurs, surtout quand leurs groupes d'entraide ont été constitués entre collègues aux pratiques ou systèmes similaires. Ceci peut expliquer la difficulté des agriculteurs du groupe à les remettre en cause où à les réorganiser via une banque de travail.

De manière générale, la force de ce travail collectif tient dans la cohésion préexistante entre les agriculteurs et le dynamisme qui règne au sein du groupe. L'accroissement du fonctionnement en commun des trois Cuma facilité par ce travail a permis aux éleveurs d'optimiser leurs charges de mécanisation et d'avancer dans leurs expérimentations vers une plus grande autonomie alimentaire.

Contacts :

Sylvie LHERITIER, Animatrice de la FDCuma Indre et Loire : sylvie.lheritier@cuma.fr

Denis THOMAS, Animateur du GDA Sud Touraine : denis.thomas@cda37.fr

Ressources complémentaires (téléchargeables depuis <http://www.ouest.cuma.fr/content/projet-luzco>) :

Compte-rendu technique du projet CASDAR/MCAE « Par une approche collective, développer l'autonomie alimentaire en Sud-Touraine », FDCuma Indre et Loire/GDA Sud Touraine, 14 p.

Fiche « Développer l'autonomie fourragère de 16 exploitations en Cuma du Sud Touraine », Chambres d'agriculture, deux p.

Article « L'autonomie alimentaire en collectif », Entraid, 2015

Contact projet Luz'co : fabien.valorge@cuma.fr - 02 99 54 85 44

Groupe étudié par Véronique Lucas dans le cadre de sa thèse FNCuma / INRA (2014-2018)

Fiche descriptive réalisée en novembre 2016 par Pauline Martel et Véronique Lucas,

relue par Sylvie Lheritier (FDCuma Indre-et-Loire)

dans le cadre de Luz'co : projet casdar d'innovation et de partenariat sur la période 2016 > 2019

Piloté par :  **cuma**
O u e s t

Et cofinancé par :



En partenariat avec :

- Arvalis, Idele, Itab
- Chambre d'agriculture 14, Chambre d'agriculture 38
- EPLEFPA de Cibeins, EPLEFPA de Vire
- FRCuma Basse-Normandie, FNCuma et FRCuma Rhône-Alpes
- Littoral Normand
- Segrafo Bretagne

*Compte d'Affectation Spéciale
« Développement Agricole et Rural »*